

Baptême d'eau claire

Poèmes confirmés

Publié par : Loriane

Publié le : 02-06-2012 15:00:00

## Baptême d'eau claire

Merci, Ru joli de mon enfance  
Dans mes racines je te revois,  
Ton eau froide et ta luisance  
Ma source chante ta fraîcheur,  
Tu coules en moi ton ardeur,  
Ta vie liquide est mouvance.  
Ton eau se mêle à l'air  
L'azur et toi unis sans frontière,  
Tu es la transparence,  
Le goût de vérité foncière  
Céou rivière d'eau vive  
Arrogante et franche  
Agitée entre tes rives,  
Où la frondaison s'épanche  
Mon abri de résurgence dive  
M'apaise et ma soif s'étanche.

Je revois dans mon ruisseau fécond  
Mes pieds d'enfant Immobiles  
Dessinés d'infimes ridules,  
Frôlements de poissons qui filent.  
Je revois le flot où les gardons  
Confiants, en masse circulent.  
Je vois le fond d'eau limpide  
Où les pierres ondulent  
Sous le frémissant fluide.  
Dans ce bonheur translucide.  
Où éclair suspendu dans la clarté  
Fuit soudain sauvage et timide,  
La truite brillante de netteté  
Qui vivement d'un bond rapide  
Sous les nénuphars s'est cachée.

Mon Céou t'en souviens-tu ?  
Quand mon âme d'enfant,  
Fascinée par ton flot têtu  
Mais en quête de l'important  
Vacillait, cherchait sa voie.  
Mes choix encore en éveil.  
J'étais alors devenir, libre de loi,  
Et quand miroitait le soleil,  
Sur ta douce luminescence,  
J'ai reçu ce don de toi  
L'amour d'un univers pareil

A ta pureté et ta clémence.  
Tu livres tes secrets, sans retenue,  
Certain te pensent faible, sans défense  
Pour ainsi te dévoiler sans émoi.  
Mon Céou, tu fus aussi mon conseil :  
Quand l'entrave d'un barrage  
De branches brisées en mille fétus  
Faisait à ton libre cours offense,  
Et obstacle à ton fil de soie.  
Je t'ai vu ferme mais sans rage  
De tes vaguelettes assidues  
User, pugnace en un assaut vermeil  
Et phagocyter les vieux bois  
Pour engloutir l'amas d'abondance  
Soumis à ton incessant limage.  
Tu sais reprendre sans sot raffut  
Ta liberté avec lente patience,  
Et te libérer de tous pillages.  
Et ton chant est merveille.

Céou de mon enfance,  
Loin de toi, j'ai vu  
D'autres eaux.  
J'ai vu les lacs sans fond.  
J'ai vu loin de toi,  
Des fleuves fous.  
Mais surtout,  
Je ne peux oublier la noirceur  
Des flots troubles des marais,  
Les surfaces opaques de peur  
Là où le regard se heurte à l'enfer.  
Quand sous le courant indécis  
Se dérobent des enroulements  
Que les miasmes affligeants  
Offrent amers et dépravés  
Des vies de mort enlacées  
Troublées des obscurs glissements.  
Annonce de mortels grabuges  
Et de corps déchiquetés  
Dans des abysses d'effroi,  
Où flotte l'aigreur biliaire  
Et des chairs pourries  
Là où deux yeux rouges embusqués  
En traître à l'affût  
S'apprêtent à l'ignoble trahison  
Pendant que l'appât leurré  
Par l'invisible infâme  
Avance sa vie perdue  
Et s'offre innocent aux ténèbres.  
Je revois ces eaux indignes  
Qui transportent en silence  
Le mortel danger grouillant  
Putride, et pestilentiel,  
D'invisibles hideux tueurs  
Qui s'immiscent sans courage

Dissimulés, infects et cruels  
Pour lâchement happer  
Et corrompre les vies contraintes,  
Engagées dans cet univers  
Dans cet obscur et funèbre univers  
Terre et décompositions mêlées  
Parmi ces suspensions de chairs molles  
Là est le sinistre monde de l'horreur  
Qui trompe et abuse.  
En embuscade voilée.

J'ai vu loin de toi  
Le sort sombre, l'opacité.  
J'ai vu l'épouvante des abjects,  
Des trompeurs abominables  
Sournois, déloyaux et fourbes.  
Devant ces eaux malade de mort  
Alors que du faible traite perfide  
j'abhorre la forfaiture  
Des puants corrupteurs des vies.

Je pense à toi Céou de mon enfance,  
Tu fus mon eau de Baptême,  
L'autre naissance  
C'est pourquoi  
Je sais aujourd'hui qu'à l'heure des choix,  
Pour toujours je t'ai épousé,  
Je me suis tournée  
Vers ta fraîche, ta saine clarté.

Loriane Lydia Maleville.